

## La qualité formelle : le refuge du non-communicateur ?

Traducteur technique, Claude Bédard invite ses collègues à s'affranchir de la tyrannie formaliste

**L**a traducteur, on se plaît à le répéter, est un *technicien de la langue*. Son plus haut idéal, selon l'idéologie officielle de la profession, est la qualité formelle (orthographe, syntaxe, vocabulaire). Mais dans quelle mesure cet idéal ne donne-t-il pas au traducteur l'alibi nécessaire pour négliger (voir oublier) l'aspect communication de son travail ?

### La correction terminologique

La tyrannie du « terme correct », qui s'impose au traducteur dès son premier cours de version technique, s'appuie sur un postulat à mon sens bien fragile : une terminologie correcte est le gage d'une communication efficace.

Non qu'une terminologie correcte soit en elle-même un mauvais outil de communication (quoiqu'il y aurait beaucoup à dire sur les méfaits d'un interventionnisme terminologique efréné et parfois mal éclairé) ; mais en situation de communication, une terminologie correcte n'est pas a priori plus efficace qu'une terminologie incorrecte... Pourquoi ? Parce que la communication est « malheureusement » un processus bilatéral, et qu'une terminologie qui n'est connue que d'un seul des deux partenaires ne peut prétendre être un facteur d'efficacité dans ce processus.

### Pitié pour le lecteur

Au Québec, le vocabulaire technique était si lamentablement anglicisé il y a 20 ans qu'il a fallu faire du traducteur l'apôtre de la terminologie correcte. Comme mes collègues, j'ai moi-même été appelé à jouer ce rôle, et je l'ai fait bien consciencieusement. Mais à force d'être amené à diverses occasions en contact avec les utilisateurs véritables d'une documentation technique à traduire, j'ai entendu un jour une petite voix me souffler : « Pitié pour le lecteur ! ».

Et c'est en constatant qu'« il existe une vie après la traduction » que j'en suis venu à cette conclusion, à vrai dire étonnante par sa naïveté : le traducteur n'a pas le droit d'être simplement le porte-flambeau de la terminologie correcte, il doit être aussi un agent de... communication ! Cette évidence a de quoi faire sourire ; mais « être correct » et « être compris » sont deux impératifs qu'il est parfois aussi facile de concilier que l'eau et le feu. Un compromis s'impose souvent, avec ce que cela peut supposer d'infidélité à la « correction » — et de souffrances morales pour le traducteur consciencieux.

### « La crampe du traducteur »

Le sujet de la correction terminologique m'amène inévitablement à parler de la *qualité de la langue*, thème d'un récent colloque (Hull, hiver 1983). Le compte rendu de ce colloque dans l'*Actualité terminologique* frappe par l'unanimité des opinions en faveur de cette « qualité »... sans que personne ne fasse remarquer que cet idéal en soi parfaitement louable n'apporte pas que des bienfaits. Pourtant, la « qualité de la langue » telle que comprise par nos enseignants me semble bien être le virus de ce que j'appelle familièrement « la crampe », maladie qui inhibe chez les finissants en traduction (et beaucoup ne s'en remettent jamais) la faculté d'écrire naturellement et intelligemment. Et encore n'est-ce là que le symptôme principal ; j'en distingue encore quatre autres :

• La langue des techniques est différente de la langue générale ; or, bien des traducteurs n'osent pas faire usage de ces particularités, sous prétexte justement qu'elles s'écartent des canons de la langue générale, « seule légitime ». Résultat : ils s'expriment dans un français technique « de traducteur », qu'on reconnaît à son manque de vie, d'idiomaticité... et de fautes de français.

• Sur les bancs de l'école, tout apprenti traducteur apprend l'existence des niveaux de langue, des variantes natio-

nales. On va même parfois jusqu'à lui dire (sans surtout donner de détails) que le registre du texte traduit doit être adapté à la situation et au public visé... La belle affaire ! Car, dans les faits, il apparaît que la « qualité de la langue » n'admet pas facilement qu'on tienne compte de l'ignorance du lecteur, tant sur le plan technique (situation de vulgarisation) que langagier (public peu instruit).

• Une retombée encore plus insidieuse est celle de l'*obsession de la forme*... au détriment du sens s'il le faut ! L'attention du traducteur est à ce point drainée par la correction formelle que le pauvre en est amené à négliger la compréhension même du texte à traduire, et à se réfugier au besoin derrière une barricade de mots. Surtout qu'en général ce « lettré » est plus à l'aise dans les subtilités de sa langue maternelle que dans les dédales des réalités industrielles. Or, il faut malheureusement admettre que s'il doit y avoir imperfection dans un texte technique, c'est du côté de la forme qu'il convient de lâcher du lest. Le lecteur-type d'un texte technique, ne l'oublions pas, est un technicien chargé d'exécuter, partir d'un message clair, des opérations bien concrètes ; il s'intéresse infiniment plus au fond qu'au vernis formel.

• Enfin, la hantise de produire une phrase correcte quant à la forme (et même quant au fond) fait souvent négliger l'aspect *facilité de lecture* : la phrase, par ailleurs inattaquable (pour ne pas dire « bétonnée »), exige-t-elle trois lectures pour livrer son message au lecteur ? C'est là un problème assez répandu chez les traducteurs de profession.

### Forts-en-langue, faibles-en-communication

Les remarques précédentes se vérifient tout particulièrement en traduction technique. Mais quel que soit le domaine de traduction, je crois que nous avons eu le tort de cantonner artificiellement notre idéal professionnel à la forme — au détriment de la communication elle-même, qui est après tout la raison d'être fondamentale du traducteur.

Depuis 20 ans, notre profession œuvre de façon extrêmement louable pour la survie et l'excellence du français au Québec. Mais il me semble qu'il est temps maintenant d'inclure dans notre credo un point jusqu'ici négligé : traduire pour *destinataire*. C'est selon moi la dernière chose qui manque encore au professionnalisme dont nous nous réclamons. ☺